

# nouvelles



## Porto Alegre Laboratoire de l'autre mondialisation

pages 3-5





# Pôvre Afrique

**E**ux qui ont vu défiler tellement de sauveurs que l'expression « L'enfer est pavé de bonnes intentions » est devenue là-bas un *running gag* pour cyniques (certains disent même « L'enfer est pavé d'ONG »\*), voilà main-



tenant que les Africains verront débarquer, le cœur sur la main bien sûr, les grandes multinationales de ce monde venues les sortir de la dèche, c'est-à-dire de la malaria, du sida et de la tuberculose. Des multinationales philanthropes ! On aura tout vu ! « Le Père Noël est une ordure », ça serait donc plus qu'un film ?...

On imagine tout de suite Bill Gates, dont les avoirs personnels dépassent le PIB de plusieurs pays du continent, leur offrir, avec de vieux Pentium II, des tonnes de copies de son système d'opération Windows 95, peut-être même 98, et autant d'exemplaires de son logiciel de courriel Microsoft Outlook.

– Messi beaucoup de votre générosité, Missié Gates, mais nous n'en voulons pas.

– Ah ? Et pourquoi donc ?

– Parce que nous avons déjà amplement de microbes de toutes sortes, nous n'avons pas besoin de virus supplémentaires.

## Pôvres de nous

Depuis je ne sais combien d'années, il ne se passe pas une seule journée sans que les médias nous rappellent par quelque reportage, ou entrevue d'un politicien, d'un « expert » ou d'un « intervenant du milieu » (même s'il est à l'aile droite), que notre système de santé frôle la catastrophe, pire encore qu'il y est plongé tête première sans même s'en rendre compte. C'est ainsi qu'à force de le voir comme un tuberculeux atteint de malaria et du sida, le bon peuple les applaudira comme des sauveurs lorsque Jean Charest et sa bande de libéraux-néos offriront le réseau sur un plateau d'argent aux investisseurs privés, et aux multinationales philanthropes...

## Pôvres baby-boomers

Invité au match du Super Bowl, l'ex-Beatle Paul McCartney y est allé d'une envolée oratoire quasi lyrique pour exprimer son total soutien aux *boys* (ceux en Afghanistan, pas ceux du cinéma Taschereau !) et aux pulsions guerrières et vengeresses de Bush et de ses marchands de canons. Quelle déception, quelle désillusion pour tous les baby-boomers du flower power !

Hey Paul ! All you need is love, vieux con.

Lire là-dessus le dernier John Le Carré, *La Constance du jardinier*.

501

nouvelles csn

est l'organe officiel  
de la Confédération  
des syndicats nationaux  
(514) 598-2131.

Publié tous les quinze jours,  
il est tiré à 25 200 exemplaires  
et distribué gratuitement  
dans les syndicats de la CSN  
à travers le Québec.

### Coordination

Benoit Aubry  
benoit.aubry@csn.qc.ca

### Rédaction

Information-CSN

### Photographes

Clément Allard, Alain  
Chagnon, Gunther  
Gamper-Recto Verso,  
Michel Giroux,  
Paul Labelle,  
Contributions militantes

### Photographies de la couverture

Gunther Gamper  
–Recto Verso  
**Caricaturiste**  
Boris

### Soutien technique

Lyne Beaulieu

### Conception graphique

Jean Gladu  
**Mise en page**  
Benoit Aubry, Jean Gladu,  
Sophie Marcoux  
**Numérisation photo**  
Benoit Aubry  
**Films**

Graphique Couleur  
**Impression**  
Les syndiqués CSN

de l'imprimerie L'Éclaireur  
de Beauceville

### Distribution

L'équipe du Service de distribution  
de la CSN, avec la collaboration  
de membres du Syndicat de l'alimentation de  
Saint-Hyacinthe (CSN), en  
lock-out depuis le 21 juin  
1999.

Pour modifier le nombre  
d'exemplaires reçus :  
(514) 598-2233

1601, av. De Lorimier,  
Montréal QC H2K 4M5

### Site Internet de la CSN

<http://www.csn.qc.ca>  
ISSN : 0712-8789

Dépôt légal – Bibliothèque  
nationale du Québec, 2002  
Dépôt légal – Bibliothèque  
nationale du Canada, 2002

Port de retour garanti : CSN  
Envoi de poste  
publication  
no de convention : 40064900





## Um outro mundo é possível

# Solidarité sans frontières

Plus de 50 000 participants. Quelque 800 ateliers, séminaires et conférences, des dizaines d'événements politiques et culturels qui faisaient partie du Forum social mondial. La CSN y était. Et l'événement s'avère un succès total, d'où émergent de nouveaux engagements, des pistes neuves de solutions de rechange à une mondialisation néolibérale qui a lamentablement failli à tenir ses promesses.

*Textes : Jean-Pierre Larche*

## Faire la paix, c'est combattre la faim

Les participantes et participants au Forum social mondial ont pu faire d'une première deux coups, en choisissant où devraient être réinvestis les 800 milliards actuellement versés chaque année à l'industrie de l'armement, et en le faisant selon la méthode employée à Porto Alegre dans l'élaboration du budget participatif. Des 14 choix qui s'offraient à eux, les quelque 4495 votants ont opté pour l'élimination de la faim

dans le monde au premier chef.

Le président de la CSN, Marc Laviolette, était officiellement invité par l'État du Rio Grande do Sul à participer à l'assemblée mondiale qui a précédé le vote, à titre d'expert dans la reconversion des industries d'armement. « La reconversion des industries demande des investissements importants mais elle permet aux travailleuses et aux travailleurs de gagner du contrôle

## Il revient aux peuples de le construire

# Oui, un autre monde est possible

Porto Alegre, capitale de l'État du Rio Grande do Sul mais aussi, dit-on, de l'autre mondialisation recevait, du 31 janvier au 5 février, les plus grandes figures contemporaines de l'humanisme et des luttes sociales provenant du monde entier... Plus de 30 ans après la première édition du Forum économique mondial, à Davos, en Suisse, où l'élite économique a enfanté le néolibéralisme, nous pouvons dire aujourd'hui que les classes laborieuses ont, elles aussi, leur laboratoire.

Un nouveau monde est possible, c'est vrai. Mais pour pouvoir le construire, les peuples doivent se parler. Ces décennies de mondialisation capitaliste leur ont été imposées sans qu'ils puissent partager leurs idéaux, ni les faire valoir. Voilà pourquoi le Forum social mondial a été créé et pourquoi il est aujourd'hui absolument nécessaire.

Les vrais internationalistes n'étaient pas à New York, ils étaient à Porto Alegre. C'est d'une ville d'une grande ri-

chesse, d'un petit coin de Nord dans un immense pays du Sud, qu'émerge un message véritablement porteur de promesse et d'avenir. D'une ville magnifique où la propagande socialiste révolutionnaire côtoie sans complexe les relents du colonialisme portugais et les villas bourgeoises. Une ville et un État dirigés depuis plusieurs années par le Parti des travailleurs, le mythique PT, dont les militants n'hésitent pas à associer leur projet de société à l'image du Che.

sur leur environnement de travail. Leurs emplois cessent d'être directement reliés à la hauteur des dépenses militaires. Cela dit, ce n'est pas la panacée pour construire un monde de paix. Pour y parvenir, il nous faut contrer le discours dominant, notamment celui de la guerre humanitaire ; l'ONU devrait maintenir un registre des pertes civiles causées par la guerre. Il faudra aussi renouveler le discours

pacifiste ; limiter l'usage des mines antipersonnel, c'est bien mais ce n'est pas suffisant. Enfin, il est clair que pour contrer le terrorisme, la façon la plus efficace sera toujours de s'attaquer à la pauvreté et à l'exclusion qui forment le terreau fertile des extrémismes », a-t-il fait valoir.



# ► Jeunes du monde, unissons-nous !

Les jeunes avaient leur propre forum. Quelque 11 600 jeunes provenant de 52 pays ont dressé leur tente dans un grand parc que la ville de Porto Alegre leur a offert. Un véritable village s'est organisé autour d'une place centrale constituée de bâtiments de fortune. Plusieurs ateliers et conférences ont eu lieu au Campement intercontinental de la jeunesse bien que plusieurs de ces jeunes aient participé au FSM.

Le campement de la jeunesse aura été, à bien des points de vue, l'endroit idéal pour permettre aux jeunes de prendre contact avec ceux d'autres pays, de discuter des



Plus de 11 000 jeunes ont dressé leur tente dans un parc.

différentes façons de mener les luttes et de s'informer sur les enjeux sociaux propres à chacune des régions du globe...

davantage que pour dormir en tout cas, parole de journaliste de *Nouvelles CSN*.

Le mouvement des sans terre brésilien met son savoir-faire à l'œuvre au campement de la jeunesse.

## Sans les femmes, un autre monde est impossible

Les femmes étaient bien présentes au Forum social mondial. En fait, elles formaient pratiquement la moitié des participants. Au fil des débats, il est apparu évident que pour faire échec à la mondialisation néolibérale et développer des modèles alternatifs solidaires, il est incontournable de donner la place qui lui sied à la critique féministe. D'une part, les femmes sont particulièrement touchées par les réformes néolibérales ; d'autre part, le mouvement féministe est un acteur majeur dans la lutte contre le capital tout puissant.

La Marche mondiale des femmes occupe une place importante dans cette lutte. L'organisation a fait valoir durant le FSM qu'il est essentiel de promouvoir l'égalité absolue entre les hommes et les femmes, même si cela doit prendre un certain temps avant de se matérialiser. Quant à la mobilisation, elle s'articulera au cours des prochains mois autour des 17 revendications portées par la marche mondiale et qui seront actualisées. Les femmes seront présentes à

Monterrey, au Mexique, en mars, pour une conférence de l'ONU sur le financement du développement. Elles continueront en outre de faire en-

tendre leur message de paix et poursuivront leur mobilisation contre la ZLEA au sein du Comité des femmes de l'Alliance sociale continentale.



Quelques-unes des 50 000 personnes qui ont pris part à la grande marche d'ouverture.



Quelques organisateurs du Forum, dont le vice-gouverneur de l'État du Rio Grande do Sul.

## Les syndicats doivent renforcer leurs alliances

Pour le président de la CSN, Marc Laviolette, des convergences naturelles existent entre les syndicats et les organisations citoyennes et non-gouvernementales. À l'occasion d'un séminaire où il était conférencier, il a notamment souligné que les convergences doivent se construire autour des bases communes suivantes : des organisations enracinées dans leur milieu, représentatives et qui fonctionnent à partir de structures et de modes de décision démocratiques ; la formulation d'objectifs précis et de stratégies adaptées.

Marc Laviolette souligne que la CSN travaille sur un deuxième front depuis 1968. « Je pense que nous avons une bonne formule, au Québec, pour intégrer syndicats et mouvements sociaux, avec le Réseau québécois sur l'intégration continentale. Il faut poursuivre dans cette voie. On ne pourrait pas lutter contre la mondialisation du néolibéralisme sans une telle unité. »



# Ce qu'ils ramènent de Porto Alegre

Marc Laviolette

président de la CSN



« Le Forum social mondial est déterminant pour nous, qui luttons chaque jour pour faire progresser la justice, l'équité et la démocratie. Il permet d'unir les voix de la gauche autrefois dispersées et d'offrir une véritable alternative. Tous les terrains de lutte sont représentés ici, et les gens forment des réseaux, des alliances. C'est une condition incontournable pour que le mouvement devienne une force politique capable de renverser la vapeur. »

Minerva Gutierrez

responsable du Comité de solidarité internationale au Conseil central du Montréal métropolitain

« Je retiens les mots de Riccardo Petrella pour expliquer ce que m'a semblé être le FSM : Porto Alegre, c'est le désir d'unité et l'espoir, alors que New York, c'est la guerre et la destruction. Tous les aspects de notre vie de tous les jours sont sources de réflexion ; la question de l'eau et les menaces de privatisation qui pèsent sur elle, par exemple. Je constate par ailleurs que pour que le mouvement continue, il va falloir redoubler d'efforts pour s'accepter, pour se comprendre entre nous. Faire en sorte que les valeurs humanistes que nous prônons se concrétisent dans les relations que nous entretenons. »

Caroline Senneville

vice-présidente de la FNEEQ-CSN



« Au fil des débats, il est apparu clairement à toutes et à tous que le combat pour préserver et renforcer l'éducation, un droit universel inaliénable, doit s'inscrire dans l'ensemble des luttes sociales et de la promotion de tous les autres droits. J'ai la conviction que tous les participants au FSM repartent dans leur région du monde avec cette volonté ferme. »

Jean Lortie

président de la Fédération du commerce-CSN

« Pour quelques jours, Porto Alegre est devenu une véritable capitale du monde. Des groupes de tous les horizons et de toutes les sensibilités se sont rencontrés afin de construire une alternative à la mondialisation néolibérale. Pour les travailleuses et les travailleurs que je représente, c'est un défi de taille que de bâtir des ponts avec les peuples du Sud pour que nous ayons des réponses syndicales constructives aux tables de négociation. »



Invité à prendre la parole, le président de la CSN, Marc Laviolette, est accompagné des représentants de la CGT française et de la Confédération des travailleurs argentins. À sa gauche, une interprète.



## La CSN ratifie une entente de coopération en économie solidaire

La CSN et le Chantier de l'économie sociale ont conclu une entente de coopération en économie solidaire avec la Centrale unique des travailleurs (CUT) et l'Agence de développement solidaire du Brésil. La CUT, qui représente près de sept millions de travailleuses et travailleurs à travers le pays, et l'Agence de développement solidaire travaillent conjointement avec l'organisation syn-

dicale à développer des projets d'économie populaire et solidaire afin de combattre le chômage et l'exclusion au Brésil.

Selon le président de la CSN, Marc Laviolette, ce projet de coopération s'inscrit dans la volonté clairement exprimée au Forum social mondial de renforcer à l'échelle internationale les réseaux de personnes et de groupes qui luttent pour une autre mondialisation.

## Zone de libre-échange des Amériques La résistance se poursuit

En avril 2002, à Québec, l'Alliance sociale continentale, dont la CSN est membre, tiendra des activités afin de souligner le premier anniversaire du Sommet de Québec. Ce sera l'occasion d'en dresser le bilan, de faire le point sur les négociations de la ZLEA en cours, et de passer le flambeau aux Ar-

gentins, qui seront les hôtes du troisième Sommet des peuples des Amériques en avril 2003.

La prochaine grande mobilisation dans les Amériques contre la ZLEA se déroulera au mois d'octobre 2002, alors que les ministres du Commerce des 34 pays se rencontreront à Quito, en Équateur.



Les représentants de la CSN ont notamment eu des discussions avec des délégués de la Centrale unique des travailleurs du Brésil et la directrice du Forum économique social, Nancy Neamtam.



Manifestation d'appui envers les syndiqués à Saint-Hyacinthe

# « IGA-Sobeys peut éviter la fermeture »

— Denise Boucher

Michel Crête

Quelque 250 militantes et militants syndicaux, mais aussi des citoyens, ont tenu, le 6 février, à se solidariser avec les 49 employé-es du marché d'alimentation IGA-Sobeys-Picard de Saint-Hyacinthe, qui viennent d'apprendre la fermeture de leur établissement.

De Montréal, de la Montérégie et d'autres régions, des représentants des conseils centraux et des syndicats de la construction, du commerce, des commissions scolaires, de l'enseignement, de la métallurgie, du papier, de la santé et des services publics ont cassé la croûte, à Saint-Hyacinthe, avec les employés de l'épicerie maskoutaine. Malgré les circonstances difficiles, l'activité syndicale était empreinte de chaleur, d'humanisme et même d'humour. Visant à revigorer les employés, en lock-out depuis une trentaine de mois, l'événement a eu lieu sous un chapiteau et un terrain, en face d'un hôtel, où les dirigeants de IGA-Sobeys de l'Est du Canada étaient justement en réunion à brasser des affaires.

## IGA-Sobeys peut faire quelque chose

La vice-présidente de la CSN, Denise Boucher, a invité IGA-Sobeys à s'attabler en vue d'entreprendre des pourparlers pour éviter la fermeture de son marché d'alimentation de Saint-Hyacinthe, exploité par Raphaël Picard. En lock-out depuis le 21 juin 1999, les employés ont reçu par courrier recommandé, le 1<sup>er</sup> février, un avis de licenciement de M. Picard, leur annonçant « la fermeture définitive de l'entreprise à compter du 2 avril 2002 ».

« IGA-Sobeys demeure un interlocuteur privilégié qui a

tout entre les mains pour éviter cette fermeture inacceptable. IGA-Sobeys a une responsabilité à l'endroit des travailleuses et des travailleurs qui ont consacré leur vie à cette entreprise. Un règlement du conflit de travail et de la convention collective permettant la réouverture du IGA-Sobeys est toujours possible. Mais pour cela, il faut s'asseoir, discuter et négocier. Ce qui n'a ja-

« **N**ous sommes convaincus que IGA-Sobeys est capable d'exploiter un marché d'alimentation dans le quartier Douville, de faire marcher ça correctement. Les résidents du quartier nous disent avoir besoin d'une telle épicerie. Si IGA-Sobeys veut opérer, elle pourra compter sur notre appui. »

**Pierrette Poirier,**  
présidente du Conseil  
central de la Montérégie

## Autre coup dur

■ L'annonce de la fermeture est le deuxième coup dur que les employé-es ont encaissé récemment, à la suite du décès soudain de leur jeune camarade Guillaume Bergeron. Sur les murs du chapiteau CSN où l'événement a eu lieu, une photographie de Guillaume : « Tu es avec nous. On t'aime. »

mais été possible avec M. Picard », a ajouté Denise Boucher.

## Rappel des faits

En septembre 1998, M. Raphaël Picard a acquis le marché d'alimentation IGA-Sobeys, situé sur le boulevard Laurier à Saint-Hyacinthe, des mains de M. Victorin Dufault. M. Picard a ensuite déposé un projet de convention collective mena-

çant l'emploi et le syndicat. Mécontents de la lenteur des négociations, les salariés ont exercé une demi-journée d'é-tude, le 21 juin 1999. Ce jour-là, M. Picard a fait changer les serrures de l'établissement. Il a exigé des syndiqués qu'ils renoncent à recourir à tout moyen de pression. C'était le lock-out.

« **M**algré ce coup dur qu'est l'annonce d'une fermeture, nous ne sommes pas à terre du tout !

Ce qui me fait le plus de peine, c'est que c'est nous autres, les travailleuses et les travailleurs, qui l'avons montée cette épicerie. Et lui, Picard, il arrive et il jette tout ça par terre. »

**France Turcotte,**  
présidente du syndicat

« **A**vec Raphaël Picard, chaque fois que le syndicat faisait un compromis, il en redemandait plus. Il est temps qu'on rouvre des discussions avec un interlocuteur sérieux. »

**Jacqueline Vaillancourt,**  
secrétaire générale  
de la Fédération  
du commerce



À l'occasion d'une rencontre avec les médias à Saint-Hyacinthe, la présidente du syndicat du IGA-Sobeys-Picard, France Turcotte, a livré un témoignage émouvant. La vice-présidente de la CSN, Denise Boucher, a invité IGA-Sobeys à agir pour éviter la fermeture de l'épicerie maskoutaine.



De Montréal, de la Montérégie et d'autres régions, des responsables et des militants syndicaux sont venus casser la croûte avec les employés en lock-out du IGA-Sobeys-Picard, à Saint-Hyacinthe, le 6 février.





Photo Alain Chagnon

Déterminés, les travailleurs congédiés de Mométal comptent sur votre appui, tout comme ils reçoivent celui de leurs enfants.

## Solidarité

**V**ous pouvez exprimer immédiatement votre solidarité en appuyant financièrement les travailleurs congédiés de Mométal. Sinon, vous aurez l'occasion de le faire lors de la campagne des 10 \$ de solidarité, qui débutera sous peu auprès des syndicats CSN. Vos dons doivent être expédiés à l'adresse suivante :

**Syndicat des travailleurs de Mométal-CSN,**  
5110, boulevard Cousineau,  
bureau 200, Saint-Hubert  
(Québec) J3Y 7G5

## Reconnaissance du syndicat des travailleurs de Mométal-CSN

# Appel à la solidarité !

*Michel Crête*

Dans le comté de Verchères, des travailleurs de l'industrie métallurgique mènent encore aujourd'hui un âpre combat pour faire reconnaître leur syndicat CSN. En effet, les 180 travailleurs de l'usine de fabrication de poutres et de structures métalliques Mométal, à Varennes, ont entrepris leur quatrième mois de conflit, le 6 février.

« Il y a conflit parce que notre employeur, Joseph Cicarelli, n'a toujours pas accepté notre changement de bannière syndicale en faveur de la CSN, et cela, même si nous avons signé une convention collective », commente le président du syndicat, Mariano Ariete.

### Historique

Après avoir été membres d'une autre organisation syndicale durant plusieurs années, les travailleurs de Mométal ont cogné à la porte de la CSN, en 1999, pour être représentés par la centrale syndicale.

S'ensuivirent la préparation du projet de convention collective, les pourparlers en vue du renouvellement du contrat de travail et le déclenchement de la grève, le 19 octobre 1999. Mais depuis le retour au travail en juin 2000, au terme d'une lutte d'un peu plus de sept mois, le climat de travail s'est détérioré. L'entreprise a laissé les scabs du premier conflit provoquer indûment les membres du syndicat. Pire, Mométal



Mariano Ariete, président du Syndicat des travailleurs de Mométal

n'a pas sévi pour que cesse un tel comportement. De plus, Mométal a privilégié ces mêmes scabs, notamment en leur réservant les meilleurs postes de travail, et n'a pas non plus procédé par affichage, contrairement à ce que dictait la convention collective.

### Situation empoisonnée

Confronté à une telle situation empoisonnée, le syndicat avait, à l'automne, proposé de recourir à la médiation préventive.



Photo : Alain Chagnon

### La flamme de la solidarité...

Mais la frustration a continué d'augmenter. Tant et si bien que la provocation patronale a entraîné, le 5 novembre, une réaction du président du syndicat. Il a été suspendu. Solidaires, les travailleurs ont débrayé le 6 novembre au matin. Le 13 novembre, Mométal a congédié Mariano Ariete et a suspendu les autres membres du comité exécutif du syndicat. Malgré une menace de licenciement, les travailleurs sont demeurés sur les lignes de piquetage. Le 23 novembre, M. Cicarelli a jeté à la rue tous les travailleurs.

Puis ce furent les injonctions, les accusations d'outrage au tribunal, une condamnation de 1900 \$ pour outrage au tribunal et l'embauche de « scabs ».

### Unité

Malgré les attaques patronales, les travailleurs de Mométal demeurent unis, solidaires et ils font du piquetage devant l'usine tous les jours. Le syndicat a aussi répliqué en achetant de la publicité dans les médias de la Montérégie, de Montréal et de Québec pour informer la population de la situation. Il demande également aux personnes à la recherche d'un emploi d'attendre la fin de la grève avant de présenter leur candidature chez Mométal, ou encore de la lui faire parvenir. Le syndicat se chargera de la remettre à la compagnie après le conflit, bien entendu.

« Plus que jamais, nous avons besoin de la solidarité de tout le mouvement pour obtenir gain de cause et nous faire respecter », insiste Mariano Ariete.





Le 12 août dernier, de nombreuses aides familiales sont sorties de l'ombre.

## Chroniques du travail en maison privée — 1920–2000

# Des femmes serviabiles et fières

*Benoit Aubry*

« ...j'ai tout aimé dans mon travail, sauf la routine. Je n'ai pas eu l'occasion d'étudier mais j'aurais bien aimé... Le travail n'était pas facile ; ça demandait beaucoup d'adaptation parce qu'il n'y avait pas une maison pareille. Mais quand on s'adonnait avec la dame de la maison, ça allait bien. » Ce témoignage provient d'une aide familiale ayant exercé son métier vers les années 1950.

Une autre femme raconte sa relation dans les années 1950 et 1960, quand elle était enfant, avec une aide familiale qu'elle appelle affectueusement *ma tante Cécile* : « Ça faisait 20 à 25 ans qu'elle travaillait pour nous, mais elle s'est chicanée avec ma mère et elle est partie. C'est elle qui m'a tout appris. Tout ce que je sais faire dans une maison, c'est elle qui me l'a montré. Elle était comme ma mère. Quand j'ai eu ma fille, elle

est venue m'aider, même si elle était malade. Elle disait tout le temps, " les filles du docteur, c'est comme mes filles ". Elle était très autoritaire. Elle prenait toute la maison en charge. Nous vivions dans un luxe qu'elle n'avait pas, mais c'est elle qui nous apportait plein de choses : du ragoût qu'elle faisait, des tartes... C'est elle qui nous a appris à aimer. »

Depuis le 13 septembre et jusqu'au 30 avril prochain,

l'histoire et la réalité du travail de ces femmes est relatée dans une exposition teintée de sobriété et d'intimité, mais qui révèle, dans une approche feutrée, leur vie et leur travail si intimement liés, comme autant de confidences et de murmures.

### Plus que parfaites

Cette exposition, conçue par Raphaëlle De Groot, une jeune artiste montréalaise en arts vi-



Lucille Barabé s'apprêtant à servir le petit déjeuner au lit à sa patronne. (Entre 1953 et 1957. Collection privée.)

suels, est présentée au Centre d'histoire de Montréal, situé à Place d'Youville. Joignant l'enquête historique, sociologique et artistique, elle a réalisé cette histoire montréalaise des services domestiques en impliquant également les membres de l'Association des aides familiales du Québec (AAFQ). Ainsi, la salle d'exposition présente des documents audio, des photographies, des confections artisanales, des figurines créées par Maureen Peffer et des objets miniatures.

*Plus que parfaites. Chroniques du travail en maison privée — 1920–2000*, titre si bien nommé de l'exposition, vaut surtout pour les éloquentes témoignages audio des principa-

Vue d'ensemble de l'exposition *Plus que parfaites*. Les témoignages audio émanent des boîtes jaunes disséminées dans la pièce.







Le Centre d'histoire de Montréal est établi dans une ancienne caserne de pompiers.

les intéressées — une trentaine —, dont certaines toujours actives, et pour les confidences des enfants d'alors pratiquement éduqués par elles, dans certains cas.

#### Sortir de l'ombre

Souvent mères par procuration, femmes à tout faire, s'occupant des enfants ou des personnes âgées, de l'entretien quotidien, de la cuisine, du ménage, du lavage, la charge de travail des aides familiales est lourde. Dévouées, effacées, aimant leur métier ou obligées par les circonstances de travailler « en maison privée » dans des conditions parfois très difficiles, occasionnellement à la merci d'exploiteurs, ces femmes sortent enfin de l'ombre, avec dignité.

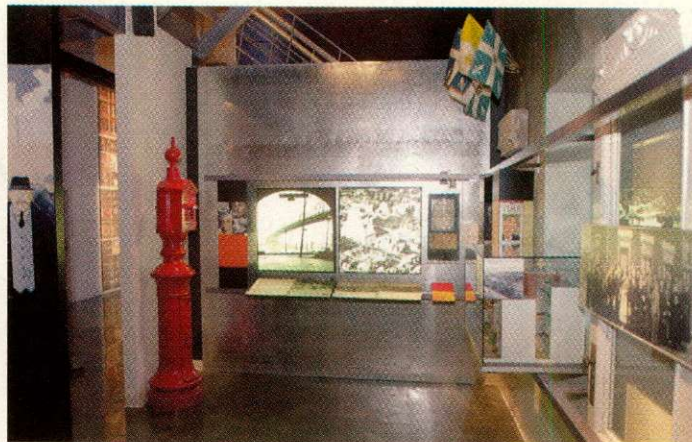
#### « Toujours serviables, jamais servantes »

On peut également y visionner une vidéo relatant la préparation et le déroulement d'une journée bien spéciale : le 12 août dernier, des aides familiales membres de l'AAFQ se rendaient visibles en sillonnant les rues de la ville afin de rendre hommage aux femmes qui jadis ont pratiqué le même métier. Pour l'occasion, elles portaient un tablier inspiré des modèles des années 1920, sur lequel était inscrit « Toujours serviables, JAMAIS SERVAN-

TES ». Elles voulaient ainsi rompre avec l'image dévalorisante associée au métier, puis construire un pont symbolique entre le présent et le passé, pour faire état de leur présence continue à travers l'histoire et affirmer leur fierté. Notons que pendant plus de trois siècles, le service domestique a été la principale forme de travail rémunéré des femmes du Québec.

Ces *travailleuses du cœur*, qu'on a appelées servantes, employées de maison, domestiques, cuisinières, femmes de chambre, bonnes, *nannies*, *nurses*, nounous, gardiennes, gouvernantes, dames de compagnie, aides ménagères, puis maintenant aides familiales, étaient 20 000 à Montréal en 1930, pour une population de 800 000 habitants. Elles provenaient souvent de la campagne, attirées qu'elles étaient par la ville, à la recherche d'une vie meilleure.

Actuellement, elles sont près de 20 000 au Québec. Cette main-d'œuvre, composée de 85 pour cent de femmes, est majoritairement constituée d'immigrantes. Avec un permis de travail de deux ans en poche, leur situation est souvent précaire, ce qui les rend vulnérables.



Une partie de l'exposition présentée au rez-de-chaussée est axée sur des femmes remarquables.

## L'Union fait la force

*Benoit Aubry*

**Au rez-de-chaussée du Centre d'histoire de Montréal, une exposition intitulée Montréal en cinq temps relate cinq périodes intenses de l'histoire de la ville. L'une de ces périodes évoque notamment la grève des employés municipaux de décembre 1918. Une coalition formée de policiers, de pompiers, d'ingénieurs mécaniciens de l'aqueduc, de vidangeurs et d'employés des incinérateurs exige de meilleurs salaires, des locaux plus salubres et, chez les policiers, le renvoi de certains chefs.**

**A**u soir du deuxième jour de grève, la coalition accepte l'arbitrage. Les grévistes doivent se contenter de la moitié des augmentations de salaire exigées, mais ils obtiennent le renvoi de trois officiers de police, et non les moindres puisqu'il s'agit du directeur, de l'assistant directeur et du chef du service des détectives.

Cette même année, au terme de la Grande guerre, la conscience ouvrière est en éveil. Plusieurs syndicats voient le jour, les unions s'organisent.

#### Des femmes exceptionnelles

Cette exposition a aussi le mérite, notamment, de relater même brièvement les réalisations de quatre femmes exceptionnelles, soit Léa Roback et Madeleine Parent, syndicalistes et humanistes remarquables, Anne Greenup, fondatrice de la première association de femmes noires au Canada, et D<sup>e</sup> Irma Le Vasseur, instigatrice du Refuge des petits malades, qui deviendra l'Hôpital Sainte-Justine.



Madeleine Parent



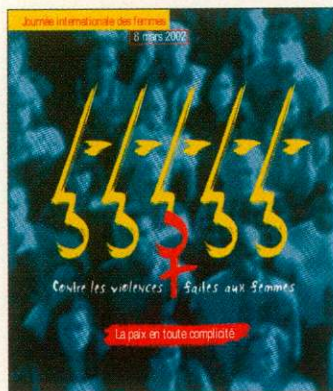
Léa Roback



# 8 mars : la paix en toute complicité !

Benoit Aubry

Nous célébrerons dans quelques semaines  
le 8 mars 2002,  
*Journée internationale des femmes*



Cette année, les militantes à la condition féminine de la CSN insistent particulièrement sur la nécessité de poursuivre les luttes contre les violences faites aux femmes.

« Que ce soit dans nos milieux de vie et de travail, nous nous devons de dénoncer, d'agir et de soutenir les victimes de violence et de harcèlement, » mentionne la vice-

présidente de la CSN responsable politique à la condition féminine, Claudette Carbonneau.

À cet égard, elle souligne qu'une démarche de prévention dans nos milieux de travail constitue un bon moyen pour faire reculer le phénomène de la violence et du harcèlement dans nos milieux de travail.

« Nous voulons aussi construire un autre monde de paix. C'est pourquoi nous allons poursuivre notre soutien et notre solidarité envers les fem-

mes et les populations victimes des politiques actuelles, » ajoute-t-elle.

### Activités et épinglettes : contactez votre conseil central

En conséquence, vous êtes invitées à organiser des activités dans vos syndicats locaux et à participer en grand nombre à celles qui auront lieu dans votre région.

Pour connaître ces activités régionales et vous procurer les épinglettes, au coût de 2 \$, vous

n'avez qu'à contacter votre conseil central.

### 5 à 7 et spectacle à Montréal

À compter de 17 heures, en ce vendredi 8 mars, vous pourrez fraterniser au cours d'un 5 à 7 au restaurant Le Chaînon, au siège social de la CSN. À la suite de cette rencontre, les intéressées pourront se rendre au Spectrum de Montréal, où un spectacle sera présenté à compter de 20 heures. Après la prestation d'une artiste de la relève, Nathalie Choquette interprétera des airs de son répertoire, suivie du groupe Les Tubes, qui réjouiront sûrement les nostalgiques des années 60 et 70.

## Banque alimentaire et danse pour les jeunes à Sorel-Tracy

# La CSN avec le monde

Michel Crête

Sur le coup de 13 heures, le jeudi, des familles à faible revenu font gratuitement leur épicerie à la « salle des syndicats », sur la rue de l'Église, à Sorel-Tracy. Le vendredi soir, le même édifice vibre sur des musiques disco, hip-hop et techno : plus d'une centaine de jeunes âgés de 7 à 14 dansent, sous la surveillance de parents et de travailleurs de rue.

Les deux événements sont organisés par Lise Pelosse et François Bérubé, bénévoles à la Banque alimentaire du Bas-Richelieu.

Depuis quelques mois, le Conseil central de la Montérégie, région Sorel-Tracy, accueille les activités de la banque alimentaire, qui existe depuis plusieurs années.

Vice-président du conseil central, Robert Morand ra-

conte : « Ça s'est fait en deux étapes. En septembre, on a loué pour un faible montant la salle pour la danse. Puis, en octobre, on leur a prêté gratuitement une autre salle pour la banque alimentaire. » Il précise : « Oui, le conseil central est avec le monde. Mais cela n'aurait pu se faire sans la collaboration des syndicats responsables de la bâtisse, ceux des Aciers Forjés, d'Alstom et de QIT-Fer et Titane. »

### Motivation

Qu'est-ce qui motive donc Lise Pelosse ? « Responsable d'édifices à logements, je me suis aperçue que les fins de mois étaient dures pour plusieurs personnes bénéficiaires de l'aide sociale. Je me suis dit : il faut faire quelque chose. On n'est jamais assez



Le jeudi, les familles à faible revenu de la région de Sorel-Tracy se rendent à la Banque alimentaire du Bas-Richelieu, à la « salle des syndicats », pour faire gratuitement leur épicerie. L'organisme jouit de l'appui du Conseil central de la Montérégie. Le vice-président du conseil central, région Sorel-Tracy, Robert Morand, est entouré des deux âmes dirigeantes de la banque alimentaire, François Bérubé et Lise Pelosse.

nombreux pour venir en aide. »

Quant au faible coût d'entrée exigé pour la danse, il est réinvesti dans la banque alimentaire, qui peut aussi compter sur les dons des marchés

d'alimentation, les campagnes antidrogue et l'achat de disques pour la danse.

La région de Sorel-Tracy a le triste record du plus haut taux de sans-emploi en Montérégie : environ 25 pour cent.



Campagne REER de Fondation jusqu'au 1<sup>er</sup> mars

# Les retraités québécois sont les plus pauvres du Canada

*Serge Lareault*

Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars prochain, plus de 1000 membres de syndicats CSN aideront leurs collègues de travail à épargner pour leur retraite avec Fondation, et pour cause ! Les données fournies par Statistique Canada pour la période 1997-1999 révèlent que le Québec détient la plus forte concentration de retraités vivant sous le seuil de la pauvreté, se classant même, à ce chapitre, derrière les provinces les plus pauvres. Le Québec figure au dernier rang pour les deux sexes, mais cette pauvreté des retraités touche plus particulièrement les femmes.

## Les Québécois et la retraite

Pourquoi les retraités québécois sont-ils si pauvres ? La plupart d'entre eux n'ont pas eu la chance d'épargner pour leur retraite ou n'ont pu cotiser autant que souhaité à un régime de retraite. Au Canada, pour 1999, environ 29 pour cent de l'ensemble des déclarants ont versé une cotisation à un REER, souligne Statistique Canada. Ce ratio est de 27 pour cent au Québec. Un autre sondage effectué par la Régie des rentes du Québec fournit des résultats tout aussi alarmants : 40 pour cent des personnes interrogées n'avaient pas encore amorcé la préparation financière de leur retraite.

« Le mouvement syndical, la CSN en particulier, se fait le promoteur de plusieurs revendications de divers ordres pour corriger cette situation, explique Marc Laviolette, président de la CSN et du conseil d'administration de Fondation. Celles-ci s'adressent aux gouvernements quant à la nécessité d'améliorer les régimes publics et aux employeurs quant à la



Les responsables Fondation François Deschênes, Jean-Pierre Bourgault et Yvon Godin présentaient en janvier dernier les avantages du fonds de la CSN aux travailleuses et aux travailleurs de la Commission scolaire de Montréal. Pendant les 13 jours de cette campagne REER, des stands ont été tenus et 6000 dépliants distribués afin de sensibiliser ces personnes à l'importance de l'épargne-retraite.

mise sur pied ou l'amélioration des régimes complémentaires de retraite (RCR). Ces revendications sont d'autant plus d'actualité que les travailleuses et les travailleurs aspirent aujourd'hui, à juste titre, à prendre leur retraite avant 65 ans et même avant la soixantaine. Pour toutes ces personnes, Fondation représente actuellement un outil pouvant améliorer leur situation ou leur permettre d'atteindre leurs objectifs. »

## Cotiser tôt et régulièrement

Le REER est appelé à fournir une part de plus en plus importante des revenus des personnes âgées. « Tout le monde est bien d'accord sur les avantages de cotiser tôt et régulièrement



Léopold Beaulieu, président-directeur général du Fonds de développement de la CSN.

durant sa vie active, mais trop peu de personnes profitent au maximum de leurs droits de contribution au REER. Il faut leur offrir des moyens plus efficaces et aisément accessibles d'accumuler de l'épargne-retraite. D'où l'importance de Fondation ! Avec les avantages fiscaux du REER Fondation (auxquels s'ajoutent des crédits

d'impôt de 30 pour cent) et la déduction à la source, offrant la possibilité d'épargner à chaque paie, plus de personnes peuvent épargner davantage et augmenter leurs revenus à la retraite », explique Léopold Beaulieu, président-directeur général du Fonds.

## Plus de 36 000 travailleurs adhérent au Fonds de la CSN

Notons que le Fonds de développement de la CSN pour la coopération et l'emploi est actuellement constitué de l'épargne-retraite de plus de 36 000 travailleuses et travailleurs, dont près de 70 pour cent sont membres de syndicats affiliés à la Confédération des syndicats nationaux.



## Saint-Nicéphore : règlement

Après un peu plus de quatre mois de grève, les huit employées municipales (cols blancs) de Saint-Nicéphore, près de Drummondville, ont repris le travail, le 23 janvier. D'une durée de quatre ans, la convention collective comprend des augmentations de salaire d'un peu plus de 24 pour cent. Pour la seule année 2001, le contrat de travail prévoit « une augmentation moyenne de 15,3 pour cent, rétroactive au 1<sup>er</sup> janvier 2001 ». De 13,72 \$, le salaire horaire atteindra 16,99 \$ l'heure à la fin du contrat de travail, le 31 décembre 2004.

De plus, la contribution de l'employeur au régime de retraite des salariées sera de 2,5 pour cent cette année et de 3,5 pour cent par la suite. Les cols blancs améliorent aussi leurs régimes de congés de maladie et de vacances. Enfin, elles ont aussi obtenu la sécurité d'emploi pour les 24 prochains mois.

M.C.



Les huit cols blancs de la municipalité de Saint-Nicéphore. Sur la rangée du haut, de g. à d. : Jocelyne Savoie, Carmen Phaneuf, Diane Faucher et Carole Thomassin. En bas, dans le même ordre : Colette Cusson, secrétaire du syndicat, Josée Gariépy, présidente, Jocelyne Marcotte et Diane Pelletier, trésorière.

## Caisse d'économie Desjardins des travailleuses et travailleurs Assemblée générale annuelle

Les membres de la Caisse d'économie des travailleuses et travailleurs du Québec sont convoqués à l'assemblée générale annuelle, le mercredi 27 février. La rencontre se déroulera simultanément à Montréal (Maison de l'Économie sociale, 4200, rue Adam — rez-de-chaussée) et à Québec (Tam Tam Café, Centre Jacques-Cartier, 421, boulevard Langelier — rez-de-chaussée).

L'assemblée débutera à 18 h 30 et un buffet sera servi sur place dès 17 heures.

L'ordre du jour comprendra notamment les résultats de la dernière année, le bilan de l'implication de la caisse dans son milieu et l'élection des dirigeants.

Au cours de l'assemblée extraordinaire qui suivra, il sera question de la fusion de la caisse avec la Caisse d'économie de Lanaudière.

B.A.

## Saint-Louis-de-Gonzague : nouveau contrat de travail pour 80 employés Abattoirs Z. Billette rouvre ses portes

Le 4 février était un grand jour pour les 80 travailleurs des Abattoirs Z. Billette de Saint-Louis-de-Gonzague, en Montérégie : fermé depuis le 3 août dernier, leur abattoir de bœufs a rouvert ses portes. Les membres de la Fédération du commerce de la CSN ont bien tiré leur épingle du jeu puisqu'ils reprennent leur boulot avec une convention collective appréciable.

Pour un contrat de travail d'une durée de cinq ans se terminant le 1<sup>er</sup> mars 2007, ils enregistrent des augmentations de salaire totalisant 10 pour cent. Le salaire passera de 14,84 \$ à 16,04 \$ l'heure d'ici la fin de la convention.

L'employeur s'engage également à défrayer jusqu'à concurrence de 125 \$ l'achat de bottes de sécurité. En plus de l'ancienneté, leur contrat est aussi assorti d'un certain nombre de gains aux chapitres des droits syndicaux et de l'organisation du travail. Les travailleurs ont mandaté leur syndicat de surveiller de près la gestion de leur usine, par l'entremise d'un Comité d'adaptation de la main-d'œuvre (CAMO).

Forcés d'interrompre leurs activités pour des raisons de difficultés fi-



nançières, les Abattoirs Z. Billette reprennent du service grâce à l'adoption d'un plan d'affaires global de redressement, auquel participent Investissement Québec et la Banque Nationale.

Les travailleurs sont syndiqués depuis 15 ans.

M.C.

## Formation Internet

Communautaire, un organisme communautaire qui désire soutenir l'appropriation des technologies de l'information et de la communication, offre en février diverses formations : initiation à Internet, communication et recherche, ainsi que site web.

Cet organisme sans but lucratif vise l'appropriation sociale et démocratique des technologies de l'information et de la communication. Il œuvre pour les organismes communautaires et les populations à risque d'exclusion des technologies.

Information : (514) 948-6644, poste 222 ou [www.communautaire.qc.ca](http://www.communautaire.qc.ca)

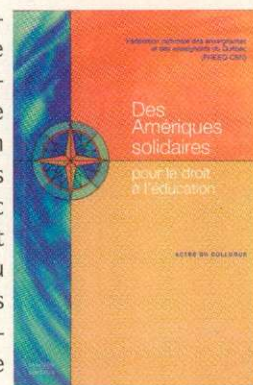
B.A.



À vos livres

## Mondialisation et éducation

Les effets de la mondialisation sur le secteur de l'éducation : voilà un sujet de préoccupation et de débat pour la Fédération des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ-CSN) qui, tout juste avant la tenue du Sommet des peuples d'avril 2001, avait organisé un colloque sur le thème *Des Amériques solidaires pour le droit à l'éducation*. La fédération a eu le bon réflexe d'en publier les actes juste avant l'ouverture du Forum social mondial de Porto Alegre. À lire pour s'informer sur le droit inaliénable à l'éducation.



Disponible à la librairie de la CSN

1601, av. De Lorimier, Montréal, QC H2K 4M5  
documentation@csn.qc.ca

(514) 598-2151

Prix spécial : 12 \$

Frais d'expédition : 3 \$

Aussi disponible sur [www.csn.qc.ca](http://www.csn.qc.ca)



Commission de l'équité salariale

## La CSN salue le départ de Jocelyne Olivier

La vice-présidente de la CSN, Claudette Carbonneau, salue le départ de Jocelyne Olivier de la Commission de l'équité salariale. La CSN a, à maintes occasions, déploré l'attitude de Madame Olivier



comme présidente de cette commission en lui reprochant notamment de ne laisser aucune chance aux femmes et à leur organisation de faire valoir leurs droits.

La CSN souhaite que la nouvelle présidente de la commission, madame Rosette Côté, s'attaque de façon urgente aux milieux où il n'y a pas de comparateur masculin, dont les garderies, et qu'elle tende la main aux grands groupes de femmes qui semblent toujours oubliés par ces travaux, les femmes des petites entreprises, des entreprises non syndiquées et certainement celles qui ont vu leurs droits bafoués en vertu du chapitre neuf, d'expliquer Claudette Carbonneau.

J.R.

## L'action de Fondation à 11,88 \$

Le prix d'acquisition de l'action de Fondation, qui avait été fixé temporairement à 11,85 \$ le 5 décembre dernier en attendant la date de réévaluation, est établi à 11,88 \$ depuis le 1<sup>er</sup> fé-

vrier. Cette réévaluation fait suite à l'adoption par le conseil d'administration des états financiers vérifiés de Fondation pour le semestre se terminant au 30 novembre 2001.

S.L.

## « C'était un homme ardent »

Yvan Blain était caissier à la Commission de transport de Montréal lorsque les caissiers, employés d'entretien et chauffeurs décidèrent, en 1965, de quitter l'union canadienne qui les représentait jusque-là pour former un seul syndicat CSN, le Syndicat de la Commission de transport de Montréal. Il était président du nouveau syndicat lors de la négociation fructueuse des deux premières conventions collectives et lors de la fameuse grève des 6300 employés qui paralysa les transports publics pendant un mois en pleine Exposition universelle. « C'était un homme intelligent et équilibré, des qualités qui l'ont certainement servi lorsqu'il est devenu conciliateur en 1968, puis sous-ministre au ministère du Travail du Québec » témoigne Robert Burns, négociateur à la CSN dans les années 1960. « C'était aussi un joyeux compagnon, et un homme ardent, de dire Guy Beaudoin, directeur des services à la FEESP pendant la grève de 1967. Il est toujours resté attaché à sa maison-mère... »

Yvan Blain est décédé le 31 janvier 2002. Nous offrons à ses proches nos sincères condoléances.

L.L.



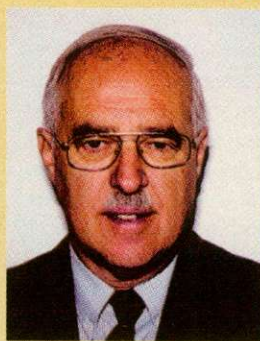
LA RECONVERSION DES INDUSTRIES DE GUERRE...



## Louis Morin à la CRT : la CSN approuve

La CSN a exprimé sa satisfaction face à la nomination de M. Louis Morin, juge en chef au Tribunal du travail, à titre de président de la Commission des relations de travail nouvellement créée par la loi 31.

Dans un communiqué émis le jour même de l'annonce de cette nomination par le ministre du Travail Jean Rochon, le président Marc Laviolette a expliqué cet appui dans les termes suivants: « Outre sa vaste expérience en matière de relations de travail, M. Morin a pour qualité de ne pas se laisser endormir par les avocasseries



M. Louis Morin

qui visent à faire traîner les choses dans le but de décourager les travailleurs et les travailleuses de se syndiquer ; au contraire, nous le percevons comme quelqu'un qui recherche l'efficacité dans l'application des lois du travail. »

Le président de la

CSN a ajouté que M. Morin a fait preuve d'une certaine ouverture favorable à l'interprétation syndicale de l'article 45 du Code du travail, sur la sous-traitance, dans une décision récemment confirmée par la Cour suprême (Holiday Inn Sainte-Foy c. Prime Hospitality inc). « Cette décision allait dans le sens originel de l'article 45, à savoir que le fait pour une entreprise de céder une partie de ses activités à un sous-traitant n'entraîne pas la disparition du syndicat en place », a-t-il résumé.

J.-P.P.

## Plus d'un travailleur sur trois occupe un emploi atypique

Selon les données récentes de l'Institut de la statistique du Québec, les emplois atypiques, qui regroupent notamment l'emploi à temps partiel, le travail à durée temporaire et l'emploi autonome, étaient le lot de 36,2 pour cent des travailleurs en 2000, soit 40,4 pour cent des femmes et 32,7 pour cent des hommes. Ces formes de travail atypique étaient surtout concentrées chez les jeunes et les travailleurs de 55 à

64 ans. En fait, 58,1 pour cent des emplois occupés par les 15 à 24 ans étaient des emplois atypiques, tandis que ce taux s'élevait à 44,5 pour cent dans le second groupe.

B.A.

## Asbestos rediffusé

Le documentaire *Asbestos, la grève de 1949*, sera rediffusé le 27 février à 21 heures, à Radio-Canada.



**Français parlé**

La qualité du français parlé est tout aussi importante que celle du français écrit. Si nous sommes sensibles aux vertus d'un texte bien écrit, bien construit et qui coule de source tellement il se lit facilement, nous avons évidemment les mêmes attentes pour une intervention ou un discours devant une assemblée ou une instance. La qualité du français parlé dépend des mêmes règles que le français écrit. Par exemple, une attention est portée à la syntaxe et aux anglicismes. Cependant, il faut savoir que le français parlé obéit à quelques particularités.

**Pourquoi connaître quelques caractéristiques du français parlé ?**

Tout simplement parce qu'il nous arrive de devoir lire un rapport, présenter un mémoire ou prononcer un discours si important que tous les mots doivent être pesés ! Lorsque les circonstances s'y prêtent, une présentation orale, à partir de quelques notes manuscrites, est souvent le meilleur choix. De cette façon, nous sommes certains de respecter le rythme et la structure naturelle du langage. Autre raison qui nous fait écrire un texte destiné à être présenté devant un auditoire, c'est le trac et l'insécurité qui deviennent parfois insurmontables dans certaines situations ou pour certaines personnes débutantes dans une fonction.

**Quelques rudiments pour l'écriture en français parlé**

Pour qu'un texte puisse être livré facilement, il faut qu'il soit écrit en conséquence. Il s'agit de modifier notre façon d'écrire en utilisant quelques petits trucs :

- les phrases doivent être courtes pour respecter le rythme et la respiration ;
- les inversions sont à éviter ou, au moins, il faut en réduire la fréquence.

**Exemple**

**Français écrit :** « Au cours des quatre prochains mois, nous devons nous mobiliser de façon à envoyer un message clair à l'employeur et afin que la population et le gouvernement puissent bien comprendre que nos demandes sont très sérieuses. »

**Français parlé :** « Nous devons nous mobiliser au cours des quatre prochains mois. Nous pourrions, de cette façon, envoyer un message clair à notre employeur. La population et le gouvernement pourront comprendre le sérieux de nos demandes. »

En lisant votre texte plusieurs fois à voix haute, il sera facile de le corriger afin de mieux se coller au rythme du discours. Les lectures laborieuses résultent souvent d'une écriture mal adaptée aux exigences de la langue parlée.

Pierre Dubois

**Patro Le Prévost**

À l'emploi du Patro Le Prévost, un centre communautaire et de loisirs situé dans le quartier Villeray, à Montréal, quelque 70 salarié-es ont choisi la CSN pour négocier leur première convention collective. La requête en accréditation syndicale a été déposée le 8 décembre. Le Patro sert la communauté depuis 90 ans.

**Services sociaux Minokin**

Œuvrant auprès des communautés autochtones de l'Abitibi-Témiscamingue-Ungava aux prises avec diverses problématiques de nature psychosociale, les 45 employé-es des Services sociaux Minokin se sont syndiqués à la CSN, le 16 novembre.

**Un de plus en environnement**

Le Syndicat national des travailleuses et des travailleurs de l'environnement (SNTTE-CSN) s'agrandit : les cinq travailleurs de Service environnemental LaSalle (SEL), dans la région métropolitaine, en font partie depuis le 16 novembre. SEL est une division de Matrec qui appartient à la transnationale française CITHA. Cette dernière a acquis Leros-Vac. Le SNTTE-CSN regroupe quelque 700 travailleuses et travailleurs d'une douzaine d'établissements, notamment chez Leros-Vac et Onyx.

**Une caisse en Abitibi**

Les trois employées du centre de service Cadillac de la Caisse populaire Desjardins de la MRC de Rouyn-Noranda ont fait appel à la CSN pour dé-



fendre leurs intérêts, le 12 novembre.

**La Baguetterie**

Les 125 travailleuses et travailleurs de la boulangerie La Baguetterie de l'arrondissement Lachine, à Montréal, ont adhéré à la CSN, le 27 décembre. Auparavant, ils faisaient partie d'un syndicat affilié à la section locale 501 des TUAC de la FTQ.

**Deux nouveaux groupes**

Le 3 janvier, la CSN a déposé une requête en accréditation syndicale en vue de représenter une centaine de travailleuses et travailleurs de la compagnie Sérigraphie Redford de Montréal. Ce même jour, quelque 70 travailleurs de la division de La Tuque de la Scierie Gérard Crête ont aussi avisé le ministère du Travail qu'ils ralliaient les rangs de la CSN. Jusque-là, les deux groupes d'employé-es faisaient partie de syndicats affiliés à la FTQ.

**CDEST**

Habitué à fréquenter les organisations populaires et syndicales, les employé-es de la Corporation de développement économique de l'Est de Montréal (CDEST) ont finalement décidé de se regrouper en syndicat. La requête a été adressée au ministère du Travail le 17 janvier. Avec celle du Sud-Ouest de Montréal, la CDEST est l'une des plus vieilles à voir au développement économique et communautaire d'un quartier ouvrier.

**Transport Interplus**

Quelque 30 accompagnateurs, infirmiers et

chauffeurs à l'emploi de Transport Interplus-interétablissement de Québec viennent d'adhérer à la CSN. Ils feront partie du Rassemblement des employé-es techniciens ambulanciers du Québec-métropolitain (RETAQM-CSN). Spécialisée dans le transport des personnes entre différents établissements du réseau de la santé, l'entreprise est une division de la Coopérative des techniciens ambulanciers du Québec métropolitain (CTQAM).

**Mécaniciens**

Le même RETAQM-CSN a aussi déposé une requête pour représenter tous les mécaniciens de la CTAQM. Pour le moment, il n'y en a qu'un seul.

**Petits lutins de Roussin**

Les 11 travailleuses du centre de la petite enfance Les petits lutins de Roussin, à Montréal, ont aussi choisi la CSN pour les représenter.

**Une pouponnière...porcine**

Affectés à la maternité et à la pouponnière porcine Nutrinor, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, les huit salarié-es ont rallié les rangs de la CSN. Nutrinor est une coopérative agro-alimentaire.

**Ils sont des nôtres**

Les syndicats CSN suivants ont reçu leur certificat d'accréditation du ministère du Travail : centre de la petite enfance (CPE) La Libellule, sur la Rive-Sud de Québec, le CPE Bille de verre, dans l'Est de Montréal, ainsi que la Résidence Grande-Allée, à Québec.

M.C.



Simon Bouchard : pionnier du syndicalisme

## Décès d'un militant du textile

Un pionnier du syndicalisme dans le secteur du textile, Simon Bouchard, est décédé le 31 décembre à l'âge de 96 ans. Travailleur à la Dominion Textile de Montmorency, M. Bouchard a été, notamment, président de la Fédération du textile de la CSN. Il a milité, entre autres, aux côtés de Jean Marchand, Marcel Pepin et René Gosselin. C'est en 1945 que ce militant a entrepris son action. Divers épisodes épiques ont émaillé son cheminement. Ainsi, les patrons de la Dominion l'ont un jour isolé dans un local pour lui faire une offre alléchante en échange de la disparition d'un article de la convention collective. Non seulement a-t-il résisté, mais encore la compagnie a versé davantage d'argent, partagé entre tous les salarié-es de l'usine. Malgré l'opposition des hommes, il s'est aussi battu pour l'élimination du travail de nuit pour les femmes. Lors de la grève d'Asbestos, en 1949, il a aidé un gréviste, recherché par la police, à franchir un barrage en le cachant dans le coffre de sa voiture ; arrêté peu après, il n'a jamais été cité à comparaître en raison d'une erreur administrative. En 1959, il a été nommé délégué de la CSN au Bureau international du travail à Genève. Il a cessé d'occuper des fonctions syndicales vers les années 1967-68.



Lecture

## Le Québec et la ZLEA : tout serait encore possible !

L'idée de rassembler ce petit recueil de textes est née du Forum des parlementaires que Pierre Paquette a contribué à organiser lors du Sommet des peuples des Amériques. On y retrouve des textes de Jean-Pierre Charbonneau, Jacques Parizeau, Dorval Brunelle et Sarah Anderson, ainsi qu'une belle réflexion de Stéphane Tremblay sur le concept de « parlementarisme virtuel » et sur la démocratisation du capital par « l'investissement responsable » et « l'activisme actionnarial ».

L'ouvrage cherche à transcender le fatalisme véhiculé sur le libre-échange par une bonne majorité de groupes sociaux. Ici, le parti pris est nettement en faveur d'un « optimisme modéré » si, comme le précise Pierre Paquette, les pressions soutenues arrivent à faire

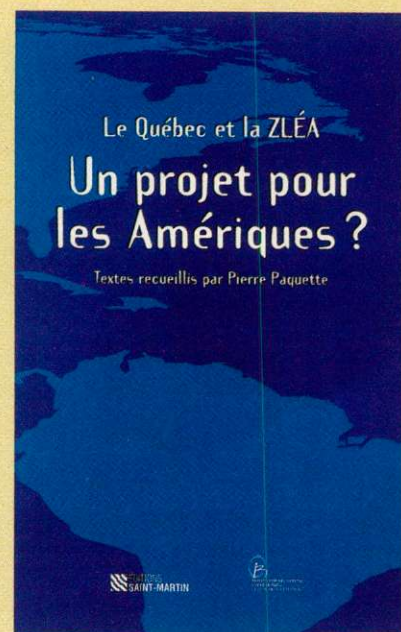
intégrer les préoccupations démocratiques, sociales et environnementales. À sa façon, l'ancien premier ministre du Québec, Jacques Parizeau, image bien la teneur de ce recueil en affirmant sa conviction de libre-échangiste tout en s'opposant

aux dérives du néolibéralisme : « On ne condamne pas les marées, présume-t-il. On construit des digues, des jetées, on se protège, en somme. On n'excommunie pas la mer. » (p. 41) Les auteurs souhaitent aussi élargir le débat sur la ZLEA avant l'échéance de

2005 fixée arbitrairement par les 34 chefs de gouvernement. La matière est riche, abordable et éclairante.

H.G.

Pierre Paquette (dir.), *Le Québec et la ZLEA. Un projet pour les Amériques ?*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 68 p.



## Défense féminine

Le Chili innove. C'est une femme qui dirige maintenant le ministère de la Défense. Michelle Bachelet est médecin et passe de la Santé à la Défense, dans le gouvernement de Ricardo Lagos. Une première dans un continent que l'on perçoit comme « machiste » ! Le symbole se renforce du fait qu'elle est la fille du général Alberto Bachelet, condamné à trois ans pour « trahison » (fidélité à Allende) lors du putsch de 1973. Alberto Bachelet a subi la torture ; il est mort en prison où des militaires qu'il coudoyait depuis 20 ans l'on traité « comme un délinquant ou un chien », a-t-il écrit en 1974 peu avant sa mort.

La ministre socialiste évite de parler de réconciliation avec les forces armées. Elle ne s'étend pas sur le jugement qu'elle porte sur Pinochet. Sa tâche est de consolider la *professionnalisation* des gens en uniforme et de renouveler le matériel de défense, comme par l'achat de dix avions de chasse F-16 annoncé à la fin



janvier. M<sup>me</sup> Bachelet, comme boursière, a déjà suivi un cours au Collège interaméricain de la Défense, à Washington. Sa feuille de route indique qu'elle fut conseillère de trois ministres de la Défense de l'actuelle coalition. Jamais, a-t-elle confié, son père n'aurait imaginé qu'une femme, voire sa fille, accéderait un jour à un tel poste. Michelle Bachelet va répétant que les poursuites contre d'anciens tortionnaires suivent leur cours et qu'elles sont confiées à des tribunaux chiliens qui en disposeront sans ingérence politique.

## Clandestinité

Un Américain d'origine mexicaine, Amador Anchonco-Rascon, connaîtra en mai sa sentence. Il vient d'avouer avoir fourni de

faux documents à plus de 2000 travailleurs étrangers qui se joignaient par la suite au personnel de Tyson Foods, l'une des firmes géantes américaines sur le marché du poulet, du porc et du boeuf. L'employeur était prêt à payer aux passeurs de 100 à 200 \$ par prise ! Tyson nie avoir enfreint les règlements d'immigration et pour rassurer fournisseurs et clients a acheté une page de publicité dans 26 quotidiens américains, dont huit en Arkansas où avait commencé cette industrie. La revue *Fortune* tient Tyson pour une des 500 plus grandes firmes américaines.

Anchonco-Rascon a déjà passé deux ans en prison pour semblable délit. Il risque cinq années de prison et peut-être la déportation. La sentence pourrait être moindre puisque cet *entrepreneur* collabore dans la poursuite intentée à Tyson Foods. Efficace, cet épicier. C'est grâce à lui que Shebyville (Tenn.) a vu en dix ans ses Latinos passer de 92 à 2343.

Clément Trudel



# Je prends mon Avenir

en main

avec un REER  
à ma portée qui  
soutient l'emploi  
au Québec



Fondation est un fonds de travailleurs qui permet d'épargner plus facilement grâce à une épargne-retraite offrant plus d'avantages fiscaux. En souscrivant à Fondation, vous avez droit à des crédits d'impôt totalisant 30% de votre investissement annuel. Votre placement est également admissible au REER.

Fondation investit dans les entreprises afin de créer ou de maintenir des emplois ici, partout au Québec. L'épargne de plus de 36 000 personnes a permis jusqu'à présent le maintien ou la création de plus de 4 200 emplois!

Plus de 1000 responsables Fondation sont présents dans les syndicats pour vous aider à adhérer !

Ceci ne constitue pas une offre publique de valeurs. Vous obtiendrez toutes les informations requises dans le prospectus simplifié de Fondation, disponible à nos bureaux ou dans notre site Internet.

**FOND**ACTION  
CSN POUR LA COOPÉRATION  
ET L'EMPLOI

Un outil collectif  
à l'initiative de la



514-525-5505 / 1 800 253-6665 / [www.fondaction.com](http://www.fondaction.com)